

*Dans la famille...
je demande le père*

Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violentés, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carentés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur

www.editions-eres.com

Dans la famille... je demande le père

Sous la direction de
Jean-Claude Huret

Mille et un bébés

DU CÔTÉ DES PARENTS

érès

Version PDF © Éditions érès 2012

ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2512-8

Première édition © Éditions érès 2005

33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Table des matières

Introduction	7
Le rôle du père avant la naissance <i>Jean-Pierre Relier</i>	9
« Il n'y a pas de père sans mère » : la parentalité <i>Jean-Claude Huret</i>	21
Les pères sont des mères comme les autres <i>Patrick Ben Soussan</i>	49
Les troubles de la parentalité <i>Alain Bouregba</i>	65
« Père en tant que repère... » <i>Christiane Olivier</i>	91

Introduction

Vous avez bien compris le sens de ce titre : *Pères, s'il vous plaît, soyez présents : les enfants et leurs mères ont besoin de vous.*

Le bébé a besoin de sa mère, c'est évident, puisqu'elle le porte, le fabrique, lui transmet le goût de vivre, le nourrit, lui apporte les soins nécessaires. On pourrait même imaginer qu'il n'a besoin que d'elle.

C'est le contraire qui s'impose aujourd'hui : il a besoin, pour grandir harmonieusement, autant de son père. Chacun joue son rôle, et pour que le père joue pleinement le sien, il faut qu'il soit présent dès le début de l'existence de l'enfant : pendant la grossesse, pour aider la femme à assumer cette tâche sereinement ; à la naissance, pour que l'enfant apprenne à le connaître auprès de sa mère, assurant les soins ensemble ; dans les années qui suivent, pour aider l'enfant et sa mère à se détacher réciproquement par rapport à la fusion du début. C'est dans la mesure où les parents se retrouveront dans la vie amoureuse que l'enfant découvrira l'importance que son père a pour sa mère, et que celle-ci montrera à son enfant la valeur du père auquel il

pourra s'identifier : il est important pour tous les enfants (garçons ou filles) d'avoir un père que l'on peut idéaliser.

Tout le monde connaît l'importance de la période œdipienne qui ne peut se vivre que si le père est présent.

Dans la vie quotidienne, l'enfant va profiter de la communication avec chacun de ses parents, qui ne sera pas la même, l'une complétant l'autre.

De nombreux livres sont déjà parus au sujet du père : nous avons envisagé d'en faire une synthèse partielle et partielle, en soulignant les traits principaux du rôle et de la fonction de père tels qu'on peut les concevoir aujourd'hui.

Dans le concept de parentalité défini par les pédiatres, les psychologues et les psychanalystes, nous pouvons résumer le rôle du père en quelques points principaux :

- investissement des deux parents ensemble pour accueillir, aimer, soigner l'enfant et l'aider à découvrir le monde en sécurité (on parle de sécurité affective) ;
- éduquer l'enfant ensemble, le père, par sa force et son courage, renforçant la sécurité et peut-être l'autorité des parents ;
- par l'amour qu'il porte à la mère de son enfant, le père jouera le rôle bien connu de séparateur. Il permettra à la mère de rester mère, mais de redevenir « femme ». C'est dans ce contexte que l'enfant a le plus de chances de s'épanouir.

Les différents intervenants, que nous pensons avoir bien choisis, vont vous aider à découvrir ou à préciser quelques notions importantes sur le père.

Jean-Pierre Relier

Le rôle du père avant la naissance

Il pourrait sembler curieux que ce soit un pédiatre-néonatalogue – c'est-à-dire un médecin qui, a priori, s'intéresse à l'enfant après la naissance – qui insiste sur le rôle du père avant la naissance. Pourtant, il n'y a rien d'étonnant à cela ! La vie commence bien avant la naissance, et je me suis toujours demandé pourquoi les chercheurs de tous bords s'intéressaient aussi peu à ce moment de la vie !

Ce rôle est évidemment fondamental en biologie puisqu'il ne peut pas y avoir d'enfant sans l'intervention du spermatozoïde ; l'homme, ainsi, devenant père. De tout temps, les hommes, les lois, les coutumes, les traditions, les cultures ont imaginé, fabriqué, voire édicté, des concepts sur le rôle du père, mais peu ont abordé son rôle essentiel bien avant la naissance, dès le désir d'enfant.

Jean-Pierre Relier, pédiatre, professeur des universités, ancien chef de service de médecine néonatale à la maternité Port-Royal (hôpital Cochin).

Le désir d'enfant

Si le désir d'enfant est facile à comprendre chez la fillette, la jeune fille et enfin la femme, il est différent et plus difficile à saisir chez l'homme.

Pour ce qui nous intéresse, seul le désir d'enfant chez le couple retiendra notre attention. L'enfant apparaît comme la « matérialisation » d'un amour total entre l'homme et la femme. Cet amour s'exprime à trois niveaux :

- le *niveau comportemental*, c'est-à-dire le niveau physique concernant le corps, la voix, les échanges sensitivo-sensoriels, mais aussi la parole, le regard des partenaires ;
- le *niveau affectif*, caractérisé par la tonalité affective globale de l'échange entre les partenaires, en fonction de leur résonance affective, c'est-à-dire leur capacité à partager des expériences émotionnelles et affectives ;
- le *niveau fantasmique*, sans doute le plus difficile à saisir pour les techniciens que sont devenus certains médecins. Ce niveau tient compte des différents degrés de la conscience : à la fois imaginaire (conscient et préconscient) et fantasmique (inconscient).

Ainsi, le désir d'enfant apparaît à partir de ce que certains définissent comme étant la « grossesse psychique ». L'enfant existe dans le désir conscient mais aussi dans l'inconscient, le fantasme. Cette dernière notion est fondamentale car elle éclaire cette difficulté qu'ont certains couples d'« avoir un enfant », malgré une volonté consciente énorme. Le niveau fantasmique souligne l'importance de la vie psychique des deux partenaires, ouvrant la perspective de la dimension trans-

générationnelle, c'est-à-dire la transmission des parents à l'enfant d'un certain nombre d'éléments cachés de leur propre histoire et de leur relation à leurs propres parents.

Combien de couples se plaignent et ont recours à des moyens de procréation de plus en plus sophistiqués pour satisfaire leur « désir d'enfant » ? Combien de couples refusent cette idée puisque, dans leur conscience élémentaire, ils désirent un enfant mais n'arrivent pas à l'avoir ? Ces parents ont-ils simplement réfléchi à ce qui s'est passé avant, aussi bien chez les parents de la mère que chez ceux du père, aussi bien dans la génération précédente à celle des grands-parents que dans celles plus éloignées des aïeux ? Quel est alors le « rôle du père » de la part inconsciente du père, de tout cet héritage transgénérationnel du père dans l'assouvissement de ce désir d'enfant ?

Cet aspect particulier du rôle du père dans la « grossesse psychique » pourrait faire l'objet d'un long chapitre. Comment préciser le « transgénérationnel » lorsque les parents ou les grands-parents ne sont plus là ? C'est l'intérêt des réunions de groupe, de l'analyse de certains rêves, et de nombreuses autres techniques ayant toutes pour but de démontrer l'importance du « psychique » sur le déroulement de la vie.

Tout cela apparaît presque évident chez la femme du fait de son rôle de génitrice, reconnu par tous. C'est plus difficile à comprendre, mais pourtant essentiel, chez le père.

La période de conception

À ce stade, le rôle de l'homme est plus facile à comprendre. C'est en effet grâce à l'acte physique d'amour que l'homme peut introduire son spermatozoïde, partie essentielle

de l'ovule fécondé. Beaucoup a été écrit sur ce moment magique ! Ces quelques secondes constituent en effet le début de la « grossesse physique », c'est-à-dire l'origine du corps physique de l'être, sans obligatoirement extrapoler sur le début de la vie car c'est un domaine beaucoup plus complexe. Les analystes et les philosophes se sont beaucoup penchés, et à juste titre, sur cet instant au cours duquel le petit être reçoit l'héritage génétique de ses parents et tout le cortège imaginable qui l'accompagne.

En fait, l'apport des biologistes, et notamment ceux du développement, est essentiel. Ce sont eux qui ont permis d'appréhender la multiplicité des phénomènes responsables de l'ovulation, puis du cheminement de l'ovule dans la trompe utérine, de l'union de l'ovule et du spermatozoïde dans cette trompe utérine, du cheminement de l'ovule fécondé dans la partie utérine de la trompe pour aboutir au miracle bio-affectif qui constitue la nidation.

Pourquoi tous ces détails dans un article sur le « rôle du père » ? Tout simplement parce qu'à partir du moment où le père « physique » intervient, l'ovule ainsi fécondé apparaît comme un corps étranger pour la mère, corps étranger que le système immunitaire de la mère va essayer de rejeter. C'est pour éviter le rejet que le merveilleux corps physique de la mère fabrique toutes les protéines visant à annuler cette réaction. Ce sont d'abord les fameuses protéines spécifiques sécrétées par la trompe utérine qui vont entourer l'ovule fécondé pour en quelque sorte le protéger, l'isoler d'un environnement agressif et en faciliter la progression dans la trompe. Ce sont ensuite une quantité impressionnante de réactions diverses qui

vont faciliter la nidation dans la muqueuse utérine de la femme.

La multiplicité des réactions nécessaires explique le nombre important de rejets et de grossesses inconnues faute d'avoir pu aboutir à une nidation utérine.

Il serait trop long de passer en revue tous les articles publiés dans ce domaine. Peut-être est-il important de savoir que depuis quelques années, certains auteurs insistent sur l'importance de l'équilibre psychoaffectif de la mère comme du père dans la répartition de certains récepteurs à certaines hormones de croissance (IGF1 et IGF2 en particulier) sur la surface de l'ovule.

Ainsi, chaque couple apparaît particulier. Le rôle du père dans la survenue et la poursuite de la grossesse est évident. Ces quelques remarques ne peuvent que donner une idée de l'importance d'un bien-être psychoaffectif des parents, donc d'un père présent, amoureux, informé de tous les détails sans pour autant en faire un drame, une obnubilation.

La période embryonnaire

C'est sans doute pendant cette période que le rôle du père est moins connu, en tout cas moins étudié.

Il est important de rappeler que cette période embryonnaire ne dure que huit petites semaines, entre le jour de la conception-nidation (période pouvant durer de deux à six jours) et la fin de la huitième semaine de grossesse, calculée à partir du premier jour des dernières règles. C'est donc une période assez courte mais fondamentale, sous l'influence quasi exclusive du potentiel génétique. C'est la mise en place des

principaux organes, caractérisée par une multiplication cellulaire intense : en huit semaines, l'ovule fécondé d'une seule cellule à 46 chromosomes va devenir un gros embryon de 8 à 9 milliards de cellules.

Et le père dans tout cela ?

C'est vrai, son rôle semble moins évident ! En dehors d'un arrêt des règles, de quelques nausées, inconstantes, la mère se sent sans doute parfois dans un état un peu particulier. Mais rien de bien important.

Et pourtant ! Si l'on connaissait certains travaux – dont quelques-uns déjà anciens – démontrant l'importance d'un équilibre psychoaffectif du couple sur la prévention de deux complications majeures de la grossesse que sont le retard de croissance intra-utérin (RCIU) et la prématureté ! Déjà en 1962, Grimm insistait sur l'importance d'une psychothérapie *précoce* pour la prévention de ce que l'on appelle les complications vasculaires de la grossesse (RCIU, hypertension gravidique, toxémie).

À notre époque, la remarquable étude prospective du groupe de Nicole Mamelle, à Lyon, a démontré l'intérêt d'une prise en charge psychologique dans la prévention significative de la prématureté.

Or, que fait le père pendant le début de la grossesse sinon soutenir sa femme, l'aider à surmonter cette « fatigue inexpliquée » ? Que fait-il sinon éviter certains « stress », dont l'expérimentation animale a démontré qu'ils *pouvaient* ou même seulement *pourraient* déterminer certaines malformations cardiaques, orthopédiques ou même cérébrales du fœtus ? Que fait le père sinon être présent en permanence dans la pensée de la mère, qui reste ainsi amoureuse de « son » homme ? Comme

le disait Françoise Dolto, « l'important pour la femme est d'être bien avec son homme. La pensée amoureuse pour l'homme est essentielle, que cet homme soit ou non le père biologique de l'enfant ».

Comme tout cela est vrai ! Ainsi, lorsque la femme va bien, l'embryon va bien... L'embryon fait encore partie intégrante du corps physique et émotionnel de la mère. Si le père a compris cela, tout ira bien. Point n'est besoin de longs discours psychanalytiques.

De même, le père doit aider sa femme à surmonter tous les petits ennuis, tant de la vie du couple que de la vie courante. Il doit être persuadé du rôle protecteur que les parents ont à l'égard de leur enfant qui, bien que n'étant encore qu'un embryon, partagera avec ses parents ce que sa mère veut bien lui donner. Cette conscience est essentielle, peut-être même plus à cette période de début que plus tard, car justement, au cours de ces huit semaines, l'embryon sera encore imaginaire pour le père.

La vie fœtale

C'est pour cette période que l'on possède le plus d'informations, tant sur les caractéristiques du développement fœtal que sur le rôle du père.

Le rôle du père se conçoit facilement lorsqu'on connaît les étapes évolutives du développement somatique du fœtus. En particulier pour le développement du cerveau, on connaît bien l'importance des stimulations périphériques dans l'organisation du système nerveux. Si le potentiel génétique est responsable, pendant la période embryonnaire, de la multiplication et de la migration neuronale, les stimulations périphé-

riques interviennent dès la mise en place des capacités sensorielles du fœtus, c'est-à-dire dès la septième ou huitième semaine pour ce qui est des stimulations chimiques (olfactives surtout) et cutanées (autour de la bouche et sur la face). Ces stimulations périphériques, qui vont se compléter au cours de la vie foetale, sont responsables de la synaptogenèse, c'est-à-dire de la création de synapses, de connexions interneuronales, et de la différenciation neuronale dans les secteurs du cerveau.

Schématiquement, les capacités sensorielles du fœtus se mettent en place progressivement : la sensorialité chimique de la sixième à la neuvième semaine ; la sensibilité cutanée, puis vestibulaire à partir de onze semaines ; la sensibilité auditive à partir de la seizième semaine.

À chacune de ces étapes, le rôle du père est essentiel.

D'abord au niveau de la sensorialité olfactive, par l'intermédiaire des molécules aromatiques du liquide amniotique. Cette composition change en fonction du régime alimentaire de la mère mais aussi en fonction de ses états émotionnels. Or, la mère sera heureuse lorsque le père sera heureux avec elle. C'est-à-dire que le jeune fœtus sera sensible à l'état amoureux de ses parents, notamment grâce à ces fameuses molécules aromatiques qui vont stimuler les différents systèmes, particulièrement le système voméro-nasal, présents au niveau de la muqueuse olfactive dès la sixième semaine de grossesse.

L'organisation de la sensibilité cutanée est évidemment essentielle pour le fœtus. C'est par l'intermédiaire des différents récepteurs autour de la bouche (neuf semaines), de la face, puis de tout le corps, que le fœtus perçoit le liquide amniotique comme une peau supplémentaire. C'est aussi grâce à ces récepteurs cutanés qu'il éprouve et reconnaît la

caresse de la mère et du père et qu'est possible l'haptonomie, sans doute avec la mère mais surtout avec le père.

Par l'haptonomie, le père peut, comme la mère, influencer la position du fœtus à partir du moment où sa capacité sensorielle d'orientation dans l'espace lui permet de « sentir la différence », même si cette notion de présence dans l'espace n'est pas la même pour le fœtus et l'individu aérien.

C'est enfin grâce à une capacité auditive réelle et bien connue que le père peut communiquer avec son enfant-fœtus. D'innombrables travaux, anciens et plus récents, ont largement traité cette question. Il n'est sans doute pas nécessaire d'insister sur cette réalité et sur le rôle essentiel du père à ce moment de la grossesse.

Ainsi, le père intervient à tous les moments de la grossesse, à chaque instant de la vie avant la naissance. Tout cela n'est qu'un résumé de la réalité des capacités de perception, mais aussi d'expression du fœtus. Sans doute serait-il intéressant d'étudier les conséquences de cette intervention du père, ou au contraire celles de son absence. Comme on peut l'imaginer, cela est impossible pour plusieurs raisons. D'abord, parce que la « demande » de chaque fœtus est individuelle (la réalité de la communication entre le père et le fœtus est impossible à évaluer). Ensuite, il existe chez le fœtus des capacités d'adaptation et de plasticité telles que chaque fœtus et chaque couple parents-enfant sont particuliers.

L'important est vraiment de faire comprendre et savoir aux parents, et surtout au père, la réalité exceptionnelle des capacités de perception du fœtus.

À la naissance

D'innombrables articles ont montré combien le rôle du père à la naissance est fondamental. Il n'est malheureusement pas possible de revenir ici sur les différentes phases de la naissance. Toutes les étapes du « travail » d'accouchement sont absolument essentielles pour l'adaptation aérienne du foetus. Cela a été démontré en physiologie autant qu'en psychologie.

Il est certain que la présence du père à la naissance va aider le foetus à reconstituer son univers après la naissance. De beaux moments ont été décrits pour démontrer le rôle de la mère dans cette reconstitution de l'univers du fœtus qui devient nouveau-né.

Le rôle du père n'est cependant pas négligeable. Si le nouveau-né est capable de reconnaître de nombreux attributs maternels (l'odeur du liquide amniotique, celle du mamelon, le goût du colostrum, la tonalité de la voix de la mère, la douceur de sa caresse...), il est aussi capable de reconnaître le père. Sans doute ne connaît-il pas encore l'odeur de sa peau, mais il reconnaît la douceur de sa main et peut différencier la caresse de la mère de celle du père. Il reconnaît la tonalité de la voix de sa mère, qu'il différencie de dix autres voix féminines racontant la même comptine, mais il reconnaît aussi la voix du père. Il est sensible à l'émotion du père, à la douceur de sa voix, à la réalité de sa caresse.

Alors, qu'importe que le père coupe le cordon s'il doit se trouver mal et ainsi ne pouvoir assurer son rôle de père ? L'important est qu'il soit là pour accueillir ce nouveau-né, son enfant, qui a bien du mal à se reconstituer dans cet environ-

nement, même le moins agressif possible, même le plus accueillant.

Combien de mères reconnaissent l'importance de la présence du père pour leur tenir la main, les aider dans cette épreuve difficile mais ô combien merveilleuse ! « Tu n'étais pas là », « je t'ai cherché en vain ». Combien de fois avons-nous entendu ces remarques à une époque, pas si lointaine, où les pères n'avaient pas le droit d'assister leur femme dans ce moment exceptionnel de la vie.

Pour le néonatalogue que j'ai toujours été, et surtout pour le périnatalogue que je suis devenu, le rôle du père me semble fondamental avant la naissance, dès les premiers moments, dès le désir d'enfant.

Beaucoup de pères ignorent encore cette responsabilité. Mais la nature est bien faite ; l'embryon comme le fœtus et même le nouveau-né sont doués de capacités de guérison, de récupération, de correction. Cette véritable plasticité est largement influencée par la qualité du lien parents-enfant à tous les stades de la vie avant la naissance. Au même titre que l'apport nutritionnel ou énergétique, que la qualité de l'échange placento-fœtal, il est vraisemblable que l'émotion, la joie ou la peine des parents ont une influence essentielle.

À ce titre, l'amour, dont on ne peut encore mesurer l'impact, représente la stimulation périphérique ou environnementale la plus appropriée à la croissance et à l'équilibre harmonieux d'un être de qualité.

Jean-Claude Huret

« Il n'y a pas de père sans mère » : la parentalité

Nombreux sont les écrits concernant les pères, sujet d'actualité depuis quelques années. Après avoir beaucoup réfléchi sur la mère, et sur son rôle fondamental dans la relation avec son enfant, il y a lieu de réintroduire le père, qui joue un rôle aussi important, mais en complicité avec la mère.

Nous sommes toujours devant ce phénomène universel : le bébé est en relation intime avec sa mère ; amour passion, séduction réciproque, ils sont amoureux l'un de l'autre, pourrait-on dire, et c'est bien ainsi ! Avec cet acquis-là, pour devenir sujet, il faudra que l'enfant se détache, qu'il se libère totalement. Pour que cela advienne (c'est difficile pour lui comme pour elle), rien n'est mieux que la présence du père. C'est cette hypothèse que je vais essayer de communiquer.

Jean-Claude Huret, gynécologue-obstétricien, ancien chef de service à la maternité du Belvédère à Mont-Saint-Aignan (Seine-Maritime).